

ECHANGE DE CARTES POSTALES

- 1o Ne seront publiées que les adresses comprenant en tout 20 mots au maximum.
- 2o Les adresses avec pseudonymes seront refusées ainsi que celles poste-restante.
- 3o Certains échangistes peu scrupuleux ne répondent pas et se font ainsi des collections à bon marché, mais dont ils devraient rougir; comme nous ne voulons pas nous rendre les complices de leurs larcins, nous suspendrons définitivement la publication de leurs adresses, dès que nous aurons la preuve de leur mauvaise foi.

Mlle Yvonne Lafrenaye, 134 Newland ave, Woonsocket, R. I. — Mlle Marie Louise Valois, 166 Newland ave, Woonsocket, R. I. — Mlle Lydia Marcoux, Ste Marguerite, Co. Dorchester, Qué., tous genres. — J. E. L. Lalonde, 268 Amherst, Montréal, avec monde entier, cartes bromure et cartes en cuir préféré. — G. Bonzans, 34 rue Perronet, Neuilly, Seine, France, cartes-vues, réponse assurée. — Alphonse Soucy, 169 rue Providence, Montréal. — Mlle Rose Ledoux, institutrice, St Jutes, Qué., fantaisies préférées. — Henry Bérubé, 47 Arnold st., Woonsocket, R. I., séries et fantaisies anglaises. — Mlle Clémentine Vendal, 36 Laval st., Woonsocket, R. I. — Mlle Eva Lafrenaye, 134 Newland ave, Woonsocket, R. I., séries et vues. — Mlle Cora Lizotte, 132 Newland ave, Woonsocket, R. I. — Mlle Antonia Garon, Causapscal, Qué., avec monde entier, fantaisies préférées. — Mlle Blanche Garon, commis, Causapscal, Qué., avec monde entier, cartes ivoirines préférées, réponse certaine. — Mlle Kattie Martin, sous-ass. maître de poste, Causapscal, Qué., fantaisies ivoirines préférées, réponse assurée. — Mlle Alexina Constantin, 66 St Augustin, St Henri, Montréal, avec monde entier, anglais et français. — Mlle Dona Schinek, 9 Maria, St Henri, Montréal, fantaisies préférées. — Mlle Marie Renaud, 47 St Stephen st., Boston, Mass., fantaisies à l'intérieur, vues à l'extérieur. — Mlle Alb. Chapleau, Terrebonne, Qué., cartes en cuir, fantaisies morales.

—Le catarrhe du nez et de la gorge devrait vous engager à nous demander au moins une boîte gratuite d'essai du remède contre le Catarrhe du Dr Shoop. Rien ne prouve aussi sûrement le mérite qu'un essai réel, et le Dr Shoop, pour prouver sa confiance désire vivement que nous vous fassions faire cet essai. Ce remède onctueux, blanc comme la neige et bienfaisant, soulage la gorge et les narines et purifie rapidement une haleine mauvaise ou fiévreuse. Venez et assurez-vous par vous-même.

La Vie Heureuse

Une curieuse visite à la Cour de Roumanie; l'opinion des grands critiques sur les prix littéraires; les plaisirs sportifs de l'hiver; d'amusants pronostics sur la vocation des bébés de nos écrivains notoires, selon leurs mères; d'intéressants détails sur les grands mariages mondains; de dramatiques révélations sur les grandes empoisonneuses, de la Brinvilliers à Mme Galtie; une chronique de Franc-Nohain qui est un petit chef-d'œuvre d'humour; une nouvelle inédite par J. H. Rosny. La variété d'un tel sommaire donne au numéro de janvier de "La Vie Heureuse" un incomparable attrait.

TELEPH. EST. #135

J. A. Dumas

PHOTOGRAPHE

ANGLE
ST DENIS &
SHERBROOKE
MONTREAL

SPECIALITE
PORTRAITS DE FAMILLES COMPOSITIONS
REPRODUCTIONS EN TOUTS GENRES

MOUTON (Nouvelle)

Un soir d'hiver, assis devant la grande cheminée, harassé et muet, je regardais monter la vapeur de mes semelles mouillées.

Mon chien, dans le coin du vaste manteau, se séchait aussi, semblant prêter une oreille attentive au bruissement de la marmite suspendue au-dessus de la flambée.

—Mouton! dit tout à coup mon grand-père, ton chien me rappelle mon brave Mouton.

—Comment, grand-père, mais vous ne m'avez jamais parlé de lui.

—C'est que son nom me rappelle une des heures les plus pénibles de ma jeunesse; toi qui aimes les chiens tu m'en comprendras quand je t'aurai raconté son histoire.

Comme le tien, Mouton se mettait là, au coin de la cheminée, mais ce n'était pas pour dormir, ni pour se sécher, c'était pour surveiller la marmite: s'il arrivait que la soupe versât, Mouton partait en aboyant, et que ta grand-mère fût dans le logis ou au jardin, il l'avait vite trouvée, la pauvre sainte femme arrivait en courant — ah! comme elle était vive et alerte, et jolie, — elle écumait son pot, et retournait à son ouvrage.

Quand nous eûmes des enfants, on laissait Mouton en faction près du berceau, et lorsque le petit s'éveillait et criait, Mouton courait à la recherche de grand-mère.

—C'était un chien très savant, grand-père!

—Il était plus que savant. On ne peut pas dire qu'il lui manquait la parole puisqu'il se faisait comprendre en aboyant; c'était une bête intelligente et qui vivait de notre propre vie, sans jamais nous avoir quitté un instant, s'était identifiée à nous.

Mais ce que je t'ai dit n'était pas le plus fort. Le plus beau, c'était lorsque Mouton partait, un panier à dents, chercher la viande au village, une fois ou deux la semaine. Il fallait voir quel air sérieux il prenait, et, au fait j'ai vu qu'il ne s'amusa en route, quoiqu'il rencontrât de nombreux camarades, jamais il ne fut pris en faute; ce fut hélas! sa probité qui fut cause de sa mort. Quand on pensait à cela les larmes m'en viennent aux yeux, car j'ai pleuré Mouton comme on pleure un enfant.

—On vous l'a tué, grand-père?

—Non, mon enfant. C'est moi, moi qui l'ai tué... expès?

Un silence plana sur nous. Grand-père, la tête inclinée, les yeux lointains, semblait suivre un rêve confus.

—Ah! Quand je m'en souviens! et sa main frappa le bord de son fauteuil.

Un jour, Mouton que nous avions envoyé au village rapporter des gamins dont un lui enleva son panier, le chien le poursuivit, le mordit au mollet et prit son panier que l'autre avait lâché.

Je n'apprends cela que le lendemain. Etant aux champs, je vis venir vers moi le garde-champêtre.

—J'ai là un papier pour toi, me dit-il.

—Un papier pour moi, par exemple! Lis un peu pour voir.

—Pas grand-chose ma foi! mais ça vient de Monsieur le procureur du Roi. Ton chien a mordu hier le petit du charron, alors j'ai ordre de tuer ton chien!

Je lui sautai au collet: Misérable! m'écriai-je, avise-toi de toucher à Mouton et tu auras affaire à moi.

Mais, en somme, ce pauvre Benoit n'y pouvait rien. A cette époque, lorsqu'un chien mordait quelqu'un, on le tuait, cela ne guérissait pas le malade, mais c'était la règle, il fallait passer par là.

—Tout de même, me dit Benoit, tu n'es pas brave de vouloir étrangler un vieux camarade comme moi, tu sais que je suis obligé d'exécuter ma consigne. Et puis, fait ce que tu voudras. Pourvu que le chien soit tué, ça m'est égal.

Et il partit.

J'étais atterré, je ne savais plus où j'étais, ni ce que je faisais, je n'y voyais plus et ce qui m'effrayait le plus à ce moment-là, c'était d'annoncer la chose à grand-mère, son Mouton qu'elle aimait tant, comment lui dire qu'il fallait tuer Mouton... Tuer Mouton... Tuer Mouton. Ces deux mots ballotaient dans ma cervelle comme des noix dans un sac vide. Claire fut étonnée de me voir rentrer de meilleure heure.

—Je suis bien ennuyé, lui dis-je, Mouton a mordu le petit du charron, je sais bien que l'enfant l'a agacé, lui a pris son panier, mais si les parents vont se plaindre au procureur!

—Mon Dieu, il voudrait le faire tuer, Mouton! Mouton, mon bon chien! et Mouton accouru lui posait ses grosses pattes

sur ses épaules. Elle n'était pas bien grande, grand-mère. Et elle l'embrassait...

—Il vaut mieux que je te le dise, Benoit est venu pour ça, le procureur a donné l'ordre...

La pauvre femme se mit à pleurer, pense que Mouton était un peu son enfant, elle l'avait élevé, je me souviens du jour où je l'apportai dans mon carniel, c'était le berger voisin qui me l'avait donné; quelle joie lorsque je déposai sur ses genoux cette petite boule de poils noirs qui gémissait. J'avais vingt ans alors, elle en avait dix-sept, nous étions de grands enfants!

Et maintenant que Mouton avait grandi, qu'il nous aimait, qu'il nous aidait, qu'il nous comprenait, il fallait nous en séparer pour toujours, et comment?...

Nous passâmes notre soirée bien tristement, tous deux appuyés l'un à l'autre, elle pleurant, tandis que Mouton, sa tête allongée sur ses genoux, nous regardait de ses yeux si bons et si doux. On aurait dit qu'il savait.

Cependant il fallait se décider, car on ne plaisantait pas à l'époque avec les ordres du procureur.

Je laissai croire à grand-mère que rien ne pressait, et dès qu'elle eût quitté le logis, je pris au coin de la cheminée mon vieux fusil, je le chargeai de gros plombs et partis en courant après avoir sifflé le chien.

Je m'éloignai le plus possible pour que Claire n'entendît pas le coup de fusil et c'est ainsi que je marchai plus d'une lieue, n'ayant d'ailleurs jamais le courage de m'arrêter, il me semblait que je ne m'arrêtera pas et que jamais ne viendrait le moment décisif.

Mais mes jambes flageolaient, je tremblais, c'est bête, me diras-tu, pour un chien. Mais c'est que celui-là n'était pas un chien comme les autres.

Enfin j'arrivai sur le versant opposé de la colline, fort loin de la maison. Fatigué je m'assis sous un arbre, je me suis mis à envisager le moyen d'en finir.

Pendant que je réfléchissais, Mouton vint se coucher à mes pieds, et comme mes réflexions se prolongeaient, il s'endormit.

Alors doucement, bien doucement, j'attrapai mon fusil, et comme je tremblais fort, j'appuyai le canon sur mon pied, je l'approchai autant que possible de l'oreille du chien et je pressai la détente.

Le coup ne partit pas, dans mon trouble, j'avais oublié de l'armer.

Eh bien! il me fallut dix fois plus de courage et de volonté pour relever le chien du fusil qu'il ne m'en avait fallu jusque là, mais je sentais que j'étais décidé à ce moment là, la dernière minute de Mouton avait sonné. Toute ma peur maintenant était de le faire souffrir.

Je tirai en fermant les yeux... Mouton était mort sur le coup, la tête fracassée. Cela me fit horreur et je m'enfuis à toutes jambes.

Vois-tu, il me semblait que je venais de commettre un crime, c'est une chose épouvantable que de donner la mort à une bête que l'on aime et qui vous aime. Une seule chose adoucissait mes remords. Mouton était mort sans savoir que je voulais le tuer, au moins il n'avait pas eu cette suprême angoisse de souffrir par mes mains.

Lorsque j'arrivai à la ferme il était tard, ma pauvre femme était sur la porte, dès qu'elle m'eut vu, seul elle pâlit, défaillit presque, puis elle entra et je la suivis. Je posai machinalement mon fusil à sa place.

Alors sans mot dire, elle vint vers moi, un bras sur mon épaule, elle s'appuyait tristement sur ma poitrine, et je la tenais pressée contre moi. Nous demeurions ainsi, muets, lorsqu'un léger bruissement vint rompre le silence... C'était la soupe qui versait.

—Pauvre Mouton, dit Claire, et nous pleurâmes tous les deux.

JEAN MARC.



PÈRE KOENIG'S
TONIQUE NERVEUX

Remède sûr pour la faiblesse des Nerfs

RESERVE MINES N. E., CAN. J'ai été attaqué d'une faiblesse de nerfs pendant dix ans. J'ai essayé toutes sortes de remèdes, mais sans succès. Il y a à peu près un an je commençai à prendre le Tonique du Père Koenig pour les Nerfs, et il m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'avais fait usage jusqu'alors. C'est pourquoi je le recommande à tous ceux qui souffrent. J. M. O'HANDLY.

M. Raymond Gélinas écrit de Saint-Alphonse, Can.: Depuis trois ans mon enfant souffrait sérieusement de la Danse St Guy. Un ami me recommanda le Tonique du Père Koenig pour les Nerfs et après avoir pris deux bouteilles mon petit malade a été tout à fait guéri. Merci à ce grand remède.

Le Rév. Th. Dagenais, de St Roch l'Achigan, Québec, écrit qu'il a appris la guérison complète de l'épilepsie d'un monsieur Lapierre par l'emploi des Toniques du Père Koenig pour les Nerfs.

GRATIS Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine Gratuitement. Ce remède a été préparé par le Rév Pasteur KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par la KOENIG MED. CO. CHICAGO, ILL.

En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00. — En vente à Montréal, par The



Vous qui souffrez d'Hémorroïdes internes ou externes, saignantes ou de démangeaisons J'offre dans RECTAL un remède qui vous apportera un soulagement immédiat et une guérison radicale et permanente.

RECTAL est un onguent composé de médicaments ayant une action positive sur les vaisseaux sanguins, c'est une préparation sérieuse préparée d'après la formule d'un de nos plus célèbres médecins, et mis dans des tubes métalliques spéciaux qui en facilitent l'application.

RECTAL est en vente à 50 cts chez les principaux pharmaciens ou expédié directement et franc de port sur réception du prix en s'adressant à

H. ARCHAMBAULT
Pharmacien, 78, rue Notre Dame Est, MONTREAL



Pour les Hémorroïdes et les Maladies de la Peau

telles que Démangeaisons, Erysipèles, Dartres, Maladies de la Barbe, Boutons, Etc. Cette précieuse pomnade a été préparée pour la première fois en 1885, d'après la formule d'un spécialiste distingué.

Depuis, cet Onguent a fait des prodiges de guérisons, surtout dans les cas d'Hémorroïdes les plus sévères, et sa popularité s'est accrue constamment sans la moindre publicité. **Prix: 25c.**

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.

STADIUM

Notre Surface de Glace Ayant comme Fondation la solide plancher de la roulotte, est la Plus Belle qui existe

Patinage tous les soirs de 7.30 à 10 p.m. Aussi les mardis, jeudis et dimanches après-midis. Admission 20c ou 6 billets pour \$1.00. Le Montagnard A.A.A.